

Emmanuel Todd et la dématérialisation occidentale



Par Nicolas Bonnal

Relisons Todd et son extraordinaire, dense et variée Défaite de l'occident (j'écrirais accident, trop guénonien que je suis...). Plutôt que de décadence, mot trop ressassé depuis Spengler et sans signification maintenant, je préfère parler de dématérialisation : la puissance soi-disant économique et militaire des USA ne peut rien contre la Russie (ou les Houthis). C'est que tout disparaît. Todd :

« Pourtant, on le verra, le système américain, même s'il a réussi à soumettre l'Europe, souffre spontanément du même mal qu'elle : la disparition d'une culture nationale partagée par la masse et les classes dirigeantes. »

L'effondrement culturel et religieux (non au sens guénonien, traditionnel, mais quantitatif occidental) précipite une inefficacité tragi-comique (de Leslie Nielsen à Joe Biden – voyez l'amiral-président Benson de la série Hot Shots aussi) dont PhG s'est fait l'ardent-hilarant commentateur :

« L'implosion, par étapes, de la culture WASP – blanche, anglo-saxonne et protestante – depuis les années 1960 a créé un empire privé de centre et de projet, un organisme essentiellement militaire dirigé par un groupe sans culture (au sens anthropologique) qui n'a plus comme valeurs fondamentales que la puissance et la violence. Ce groupe est généralement désigné par l'expression "néocons". Il est assez étroit mais se meut dans une classe supérieure atomisée, anomique, et il a une grande capacité de nuisance géopolitique et historique. »

Oui, on en revient toujours à cette capacité de nuisance dont me parla un jour JJ Annaud (voyez mon livre) à propos de la critique de cinéma. Idem donc pour l'énarchie française ou à la bureaucratie bruxelloise.

Evidemment Todd compare notre empire américain au bon vieil Empire romain :

« L'afflux massif en Italie de blé, de produits manufacturés et d'esclaves y avait détruit la paysannerie et l'artisanat, d'une manière qui n'est pas sans rappeler celle dont la classe ouvrière américaine a succombé à l'afflux de produits chinois. Dans les deux cas, en forçant un peu le trait, on peut dire qu'a émergé une société polarisée entre une plèbe économiquement inutile et une ploutocratie prédatrice. La voie d'une longue décadence était désormais tracée et, malgré quelques sursauts, inéluctable. »

NDLR : la « plèbe économiquement inutile », c'est nous, c'est les mangeurs inutiles que Davos veut exterminer. Mais continuons :

« Enfin, différence fondamentale : le Bas-Empire a vu l'établissement du christianisme. Or, l'une des caractéristiques essentielles de notre époque est la disparition complète du substrat chrétien, un phénomène historique crucial qui, justement, explique la pulvérisation des classes dirigeantes américaines. »

Ici petit désaccord : le christianisme du début détraqua l'empire ; Escobar a écrit de très bonnes lignes dessus. Il fonctionna comme un wokisme (femmes, esclaves, rebelles, nihilistes, voyez Nietzsche) et accompagna l'effondrement technique à cette époque (lisez un extraordinaire texte de Bill Bonner sur ce sujet).

Citons Escobar : « Le tissu urbain même de Rome a été détruit : les rituels, le sens de la communauté, le chant et la danse. Rappelez-vous que les gens baissent encore la voix en entrant dans une église.

Pendant des siècles, nous n'avons pas entendu les voix des dépossédés. Une exception flagrante se trouve dans un texte du début du VI^e siècle d'un philosophe athénien, cité par Ramsay MacMullen dans "Chrétienté et Paganisme du IV^e au VIII^e siècle".

Le philosophe grec écrit que les chrétiens sont "une race dissoute dans toutes les passions, détruite par une auto-indulgence contrôlée, rampante et féminine dans sa pensée, proche de la lâcheté, se vautrant dans toutes les bassesses, avilie, se contentant de la servitude dans la sécurité".

Si cela ressemble à une proto-définition de la culture de l'annulation occidentale du XXI^e siècle, c'est parce que c'est le cas. »

Sans rancune, Bergoglio ? Et notre culture de la Croisade et du migrant à recueillir alors ?

Bill Bonner lui précise :

« Durant une période de 300 ans environ, la taille de pierre a disparu d'Angleterre. Pendant la période romaine, on trouvait des milliers d'artisans expérimentés qui savaient extraire la pierre... brûler de la chaux pour faire du mortier... mais aussi tailler et assembler les pierres pour faire d'élégantes villas.

Ils savaient comment construire une maison pavée de mosaïques, avec chauffage au sol – et un toit de tuiles d'argile.

Au VI^e siècle, ils avaient oublié. Au VII^e siècle, on ne trouvait peut-être pas une seule personne, en Bretagne anglaise, qui sache comment faire du mortier de chaux – ou tourner un pot.

Il n'y avait plus d'importations de la Méditerranée – vin, huile d'olive, vaisselle, bijoux, épices, blé. Il n'y avait plus non plus de marché où les acheter... ni d'argent pour cela. La seule monnaie encore en circulation avait été frappée avant l'effondrement de l'Empire romain. »

On se dirige, on retourne plutôt à cette société occidentale dite des âges sombres : celle condamnée où personne ne sait plus rien faire !

J'avais écrit ici un texte sur Todd et le micro-théâtre militaire US. Il insiste sur sa non-portée :

« Pour revenir à notre tentative de classification, je serais tenté de parler, concernant les États-Unis et leurs dépendances, d'État post-impérial : si l'Amérique conserve la machinerie militaire de l'empire, elle n'a plus en son cœur une culture porteuse d'intelligence et c'est pourquoi elle se livre en pratique à des actions irréfléchies et contradictoires telles qu'une expansion diplomatique et militaire accentuée dans une phase de contraction massive de sa base industrielle – sachant que "guerre moderne sans industrie" est un oxymore. »

C'est surtout une absurdité. Rappelons que cette guerre occidentale se fait aussi sans soldats. Ma femme qui est ukrainienne me dit que ce serait aux soldats ukrainiens de former les cadres incapables de l'OTAN, pas l'inverse.

Mais restons dans ce cadre moral effondré (qui a duré jusqu'aux années soixante, voyez toujours cette ère du cool de Thomas Frank) :

« Ce principe s'applique ici à plusieurs champs essentiels : à la séquence "stade national, puis impérial puis post-impérial" ; à l'extinction religieuse, qui a fini par entraîner la disparition de la moralité sociale et du sentiment collectif ; à un processus d'expansion géographique centrifuge se combinant à une désintégration du cœur originel du système. »

Todd retombe sans le vouloir ou le savoir sur Nietzsche ensuite :

« Ce que j'appellerai l'«état religieux zéro» va produire, dans certains cas, les pires, une déification du vide.

J'utiliserai le mot «nihilisme» dans une acception qui n'est pas forcément la plus commune, et qui rappellera plutôt – et ce n'est pas un hasard – le nihilisme russe du XIXe siècle. »

Problème alors : on échappe au raisonnable et à la réalité : « le nihilisme tend alors irrésistiblement à détruire la notion même de vérité, à interdire toute description raisonnable du monde. »

Problème : mais n'était-ce déjà pas le cas avec Hegel (que j'ai toujours considéré comme un mauvais moment philo à passer) et le marxisme-léninisme du siècle passé ?

Todd ajoute sur ce désarmement ontologique :

« L'état zombie n'est pas la fin du voyage. Les mœurs et les valeurs héritées du religieux s'étiolent ou explosent, et disparaissent enfin ; et alors, mais alors seulement, apparaît ce que nous sommes en train de vivre, le vide religieux absolu, avec des individus privés de toute croyance collective de substitution. Un état zéro de la religion. C'est à ce moment-là que l'État-nation se désintègre et que la globalisation triomphe, dans des sociétés atomisées où l'on ne peut même plus concevoir que l'État puisse agir efficacement.

On peut donc définir les années 2000 comme les années de la disparition effective du christianisme en Occident, d'une façon précise et absolue. On relève aussi une convergence dans le néant des catholiques et des protestants. L'Europe de l'Est n'est pas concernée et l'Italie, Vatican oblige, ne dispose toujours que de l'union civile. »

On en revient au vide, au zombi, à l'objectif nul – ici on se rapproche de Baudrillard. Il ne reste que du simulacre (et encore...). Todd écrit très justement :

« L'individu ne peut être grand que dans une communauté et par elle. Seul, il est voué par nature à rétrécir. »

Si ma mémoire est bonne, c'est ce qu'écrivait JF Lyotard dans sa scolaire et ennuyeuse Condition postmoderne : « chacun est ramené à soi ; et chacun sait que ce soi est peu ». Entre le code QR et le bulletin de vote anti-RN le froncé de souche aime rappeler que son soi est peu...

Mais venons-en à la bonne vieille dématérialisation. La clé de tout c'est ça : comment un pays déglingué et dégénéré (la Russie donc), qui a le PNB de l'Espagne ou de Monaco peut-il résister à l'Amérique et à ses dominions ?

« À la veille de l'invasion de l'Ukraine, je le rappelle, la Russie, en incluant la Biélorussie, ne pesait que 3,3 % du PIB de l'Occident. Comment ces 3,3 % ont-ils pu tenir et produire plus d'armement que l'adversaire ? Pourquoi les missiles russes, dont on attendait la disparition par épuisement des stocks, continuent-ils de tomber sur l'Ukraine et son armée ? Comment une production massive de drones militaires a-t-elle pu se développer depuis le début de la guerre, après que les militaires russes eurent constaté leur carence dans ce domaine ? »

Après notre statisticien-démographe arrive avec des données qui font mal : notre nullité ontologique en matière de science dure et d'ingénierie pas sociale (on préfère étudier l'écologie, les droits de la femme...).

« Or, ce qui distingue fondamentalement l'économie russe de l'économie américaine, c'est, parmi les personnes qui font des études supérieures, la proportion bien plus importante de celles qui choisissent de suivre des études d'ingénieur : vers 2020, 23,4 % contre 7,2 % aux États-Unis.

Aux États-Unis, 7,2 % de 40 % de 46,8 millions de personnes donnent 1,35 million d'ingénieurs. En Russie, 23,4 % de 40 % de 21,5 millions en donnent 2 millions. Malgré la disproportion des populations, la Russie parvient à former nettement plus d'ingénieurs que les États-Unis. »

Mais les Russes ne sont pas tout-puissants. Je parlais de la résistance ukrainienne, à qui Todd rend un bel hommage. Il écrit même (en se riant des fuyards US) :

« Les Américains eux-mêmes furent surpris par la résistance de l'Ukraine. Occupés à en rééquiper et réorganiser l'armée, ils avaient annoncé que l'invasion russe était imminente, puis détalèrent comme des lapins, entraînés sans doute par leur expérience de Kaboul dans l'art de l'évacuation. »

L'œuvre de dématérialisation vient aussi de l'instruction, de la féminisation et de la politisation. Gustave Le Bon en a très bien parlé dans sa Psychologie du socialisme, et Tocqueville dans son Ancien régime (« la France nation abstraite et littéraire »).

Le pire vient de la presse (déjà Kraus, Nietzsche ou Bernanos...) :

« Notre presse donne parfois l'impression que la destruction de l'économie de la France, plus encore que celle de la Russie, est son objectif. On pense à un enfant qui, fou de rage, casse ses propres jouets ; et l'expression de "nihilisme économique" vient à l'esprit. »

Trop d'éducation a tué l'éducation ; Todd remarque aussi tel un sage taoïste (ils savaient tout, ces Chinois !) :

« C'est le grand paradoxe de cette séquence historique et sociologique : le progrès éducatif y a occasionné, à terme, une régression éducative, parce qu'il a provoqué la disparition des valeurs favorables à l'éducation. »

Lui parle des années soixante, mais Gustave Le Bon (Psychologie du socialisme) ou Taine (toujours lui...) observent le même phénomène au XIXe siècle : l'école et l'université fabriquent du militant, de l'intello, de l'inadapté (voir Maupassant) et de la nihiliste-écologiste-féministe (plein de Sandrine Rousseau...) ; et si comme d'habitude Molière avait tout vu et/ou prévu : le sot savant qui est plus sot qu'un sot ignorant, le Trissotin, la femme savante (elle dit faire la chasse aux mots et les censurer !), le vieillard industriellement fabriqué, l'hypocrite, le tyran (tirade Don Juan), le bigot bourgeois, le Tartufe, le faux médecin et le faux malade ?

D'où vient ce qui reste de la puissance US alors ?

C'est simple et génial : de sa victoire à l'Amérique contre la... Suisse. Todd explique :

« Il est clair que, du point de vue américain, briser la Suisse était essentiel pour tenir les oligarchies européennes. Si 60 % de l'argent des riches Européens (proportion donnée par Zucman) fructifient sous l'œil bienveillant d'autorités supérieures situées aux États-Unis, on peut considérer que les classes supérieures européennes ont perdu leur autonomie mentale et stratégique. Mais le pire, leur surveillance par la NSA, restait à venir. Je ne pense pas que les riches qui ont commencé à déposer leur argent dans les paradis fiscaux anglo-saxons aient compris tout de suite qu'ils se plaçaient sous l'œil et le contrôle des autorités américaines. »

Ce livre est énorme et on pourrait composer un recueil dessus. Je vous conseille de le lire de temps à autre, par paquets comme on dit. Tiens, sur la fragilité juive par exemple :

« Un article saisissant du magazine en ligne Tablet (un magazine juif)

montre à quel point la tendance actuelle est aujourd'hui à l'effacement de la centralité des Juifs aux États-Unis. Le titre de l'article, "The Vanishing", daté du 1^{er} mars 2023 et signé Jacob Savage, est plutôt catastrophiste. L'auteur constate que "dans le monde universitaire, à Hollywood, à Washington et même à New York, partout où les Juifs américains avaient réussi à s'imposer, leur influence est en net recul". »

Et dans le chapitre hilarant sur l'Angleterre (croule Britannia), Todd remarque les britanniques de souche comme on dit sont devenus trop abrutis pour devenir ingénieurs ou docteurs, se condamnant à une domination indo-pakistanaise. Remarquez, on a Kamala machin et Mrs Vance aux affaires aux US..

Quelques références :

Comment l'Occident a été vaincu

Le meilleur des mondes de la culture de l'annulation

Bill Bonner et le grand effondrement qui accompagna la chute de l'empire romain : lisez bien, c'est ce qui va nous arriver. La théologie woke actuelle accompagne la rage destructrice des élites financières du monde virtuel postindustriel. Bill (qui était mon éditeur aux Belles Lettres) raconte en quelques lignes géniales le grand effondrement des siècles obscurs : chute de la capacité intellectuelle mais aussi, mais surtout technique. Tous les acquis de l'antiquité grecque et romaine oubliés, sur fond de christianisme destructeur et de chute démographique. Nous ne savons plus rien faire de nos dix doigts sinon cliquer. Apprendre ou réapprendre donc à labourer ou à revivre avec les animaux de trait et de labour, apprendre aussi à se défendre (contre les bandes ou contre l'Etat social-fasciste agonisant), cela suppose une ré-volution heureuse qui ne concernera qu'une minorité de bosseurs bricoleurs et sans doute chanceux.

<https://la-chronique-agera.com/irlande-maconnerie-chute-empire-romain/>

<https://www.dedefensa.org/article/gustave-le-bon-et-le-choc-ps-podemos-en-espagne>

<https://www.dedefensa.org/article/emmanuel-todd-et-le-micro-theatre-militaire-us>

<https://www.dedefensa.org/article/emmanuel-todd-et-le-narcissisme-occidental>